

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 6

Artikel: L'enfant sous la neige : [suite]
Autor: Moret, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

soin sur beau papier, et qui compte 1700 pages, où viennent se ranger, sur trois colonnes, plus de 150,000 adresses, alternant avec d'inombrables annonces, toutes arrangées avec goût, toutes très apparentes.

A côté de cela, nous y trouvons les renseignements les plus nécessaires sur les autorités fédérales, cantonales, le corps diplomatique, les postes, les télégraphes et les messageries ; — la liste des villes et des principaux villages, avec les adresses de leurs habitants, classées par ordre alphabétique et ordre professionnel ; — les industries diverses du pays et des contrées françaises qui nous avoisinent, etc., etc., le tout agrémenté d'une superbe carte de la Suisse, du plan de la ville de Genève et de celui de son nouveau théâtre, accompagnés d'un guide du touriste dans nos contrées.

Non, on ne se représente guère la besogne énorme que comporte un pareil ouvrage, sans compter tout le matériel d'imprimerie qui y est spécialement affecté et qu'il faut remanier chaque année. Que de renseignements demandés, que de lettres reçues ou écrites, que de modifications d'adresses, de noms, de professions, d'annonces, de réclames !... Aussi, nous nous faisons un sincère devoir de recommander l'œuvre à laquelle MM. Chapalay et Mottier ont voué tant de peines et de sacrifices.

L. M.

Lo chô dão muton.

Permi lè z'einveinchons d' stão derrairès z'anâës, y'ein a iena qu'est gaillâ veniâ à la moûda tsi lè valottets que vont roudâ la demeindze né et que ne sè vont pas reduirè conteints se n'ein ont pas éterti ion à mäiti, ào bin se n'ont pas reçu 'na pliotâie que lão met la frimousse tot ein grâobons ; c'est lo chô dão muton. Et portant cé chô n'est pas nové, kâ du que y'a dâi faïès dein cé bas mondo, lè colliâ l'ont pratiquâ et l'ont jamé déperdu, et lè valets d'ora coumeinçont à lè dessuvi quand sè volliont vouistâ. Né lâi vont pequa à la brachâ, ni à coup d'e poeing ; mä cé que vâo ein taupâ on autre sè recoulè de cauquies pas, baissè la tête, corbè l'etsena, s'eimbriyè, et rrâo ! sè va eimbonmâ tot coumeint on bocan ào bin on colliâ, contré l' pétro dè se n'ennemi, qu'est sù dè rebattâ lè quatre fai en l'air, se n'est prâo vi po sè teri dè coté. Eh bin, l'est cll'eimbonmâie qu'on lâi dit la chô dão muton.

Mâ lo coup fâ dâi iadzo mé dè mau à cé que lo baillè qu'à cé que lo reçâi, coumeint vo z'allâ vairè.

Perte-à-vin, qu'on lâi desâi dinsè po cein qu'on brotset dè 10 pots lâi montâvè rein, étai z'u défrou, iô pompâ à s'einniolâ, assebin ein retorneint à l'hotâ, coumeinçâ à s'eimbreliquoquâ, à vairè tot troblio et à brelantsi. Passâvè pè on cheindâi po allo ào drâi, et coumeint ce tsanero de cheindâi n'étai pas la mäiti de trâo lardzo, lo pourro gaillâ ein ve dâi totès rudo dévant dè retrovâ la mäison, iô l'arrevâ tot einmottelâ pè la tête, einsagnolâ et vouinnâ coumeint on tsin. Racontâ à sa fenna que l'a étai attaquâ pè trâi bregands, mä que dâi en avâi

éterti ion, que foudrâi prâo allâ vairè. Sa fenna lâi vouâtiè dein sè catsettès, lè trâovè vouâissüès et sè pinsè que l'a étai dévalisâ. Tot époâiriâ, le lo va vito racontâ tsi les vesins, que preignont tsacon on dordon po allâ vairè à la pliace iô Perte-à-vin desâi que l'avâi étai attaquâ. Ye vont, et que trâovont-te ? Dè bregand éterti, pas trace ; mä viront on cárro dè bliâ troupenâ et permi la terra, la borsa, la pipa, lo tabâ et lo couté à Perte-à-vin ; et à coté, trâi chaudzès qu'etiont plieinnès dè cheveux et dè sang pè lo maitan dè la fonda, que cein ne fut pas molési dè devenâ coumeint cein s'étai passâ :

Vaitiè l'affèrè :

On iadzo dein lo cheindâi, lo gaillâ s'eimbonmâ contré 'na grougne dè chaudze qu'on avâi einmottâ po férè dâi bourtins. Mon Perte-à-vin, que crâi que cllia chaudze l'est on homo que lâi barrè la route, sè met à l'insurtâ et à lâi derè dè passâ son tsemin ; mä diabe lo pas que cein budzâ. Adon Perte-à-vin ne fâ ni ion ni dou, sè recoulè et lâi astiquè on chô dè muton, mä on soigni. Sè créyai que l'autro allâvè avâi lo socilio copâ et que l'allâvè rebedoulâ, mä dâo diablio ! la grougne étai fermo quie et lo pourro coo redondâ, que lo vouaïque étai dein on tsamp dè bliâ iô sè vouinnâ coumeint on pouai, po cein que dédzalâvè et que la terra s'alliettâvè. Sè relâivè furieux, s'eimbriyè onco contré on autra grougne que preind po on autre pandoure, et quand l'est tot einmottelâ et tot einsagnola, sè ramassè coumeint pâo, et l'est dein cé triste état que l'allâ racontâ à sa fenna coumeint quiet l'avâi étai attaquâ et coumeint quiet créyai ein avâi éterti ion avoué lo chô dâo muton.

4

L'enfant sous la neige.

Et sans se faire autrement prier, mais tout inquiète cependant, elle suivit sa protectrice. Elles eurent bien-tôt franchi l'espace qui les séparaient de la grande maison où les époux Laroche occupaient un logement. Ce n'est pas que la délaissée eût les jambes bien solides, mais le bonheur qui lui tombait du ciel lui donnait du courage. Elle avait froid et elle allait se chauffer, elle avait faim et sa nouvelle amie faisait briller à ses yeux tout une perspective de bons mets bien appétissants. On passa devant la loge de la concierge sans rien lui dire, on monta à un quatrième et Geneviève appela :

Maman.

Maman ne répondit pas. C'était l'heure ou ordinairement elle reportait son ouvrage et elle n'était pas encore de retour. Geneviève ne s'inquiétait pas pour si peu. Elle savait où trouver la clef, elle entra, tisonna le poêle qui s'assoupissait et qui aussitôt se mit à ronfler et fit asseoir à côté la petite fille.

— Ah ! à propos, comment t'appelles-tu ?

— Violette.

— Violette, oh ! le joli nom.

Et elle répeta plusieurs fois Violette, Violette, comme si elle eut évoqué devant ses yeux épanouis la ravissante petite fleur des bois et que le parfum s'en exhalait tout autour d'elle.

— T'as un papa ?

— Non.

— Une maman ?

— J'en avais une, mais elle est morte.

— Alors qu'est-ce que t'as ?

— Rien.

— C'est pas beaucoup, mais ne pleure pas, moi j'ai papa, maman et Ravageur.

Violette n'avait pas en effet cessé de pleurer, mais la neige qui l'avait couverte s'étant toute fondu, ses larmes se tarirent aussi comme par enchantement. Puis le poêle se mit à ronfler. La bonne musique!... Ravageur voulut l'imiter, mais il n'y parvint pas, le poêle eut le dessus, et Violette fit des vœux pour lui. Ce fut encore bien autre chose quand elle aperçut Geneviève qui avait tiré la table de la salle à manger et qui mettait dessus une belle nappe blanche. Quel beau spectacle. Mais soudain elle crut perdre l'esprit quand ouvrant, une petite porte, un fumet délicieux se répandit et qu'il y eut dans toute la pièce une bonne odeur de cuisine, Violette riait, chantait, battait des mains, elle n'avait jamais été à pareille fête.

Mme Laroche rentra et son étonnement fut grand. Il y avait un couvert de plus à la table et une convive déjà toute installée et qui n'attendait que l'occasion de bien faire. L'explication ne fut pas longue et le contre-maître qui survint presque aussitôt en eut sa part. Ils rirent du sang-gêne de M^{me} Geneviève, n'eurent pas le courage de la gronder et essayèrent de consoler la petite abandonnée, qui, à la vue du maître de la maison, était redevenue craintive et hésitante, mais qui devinant tout de suite qu'elle avait affaire à de braves gens, ne se montra pas trop récalcitrante. D'ailleurs, elle se trouvait bien où elle était et retourna à la soupe.

Au dessert, on la fit causer, et Geneviève pleura beaucoup au récit que fit l'enfant. M. et M^{me} Laroche tinrent bon, mais il leur fallut plusieurs fois essuyer leurs yeux à la dérobée. Ce que la petite ne disait pas, ils le comprirent et il leur fut facile de se rendre compte de ce qui avait dû se passer.

Cette histoire était si simple, ah! vraiment, la petite Violette n'avait pas l'esprit inventif. Son père, elle ne l'avait jamais connu, il était mort sans doute quand elle était encore au berceau. Pour ce qui était de sa mère, c'était différent, elle ne parlait que d'elle. Une belle fille poitrinaire, cela se devinait, que l'atelier avait courbée, que l'aiguille avait usée avant l'âge et que le travail de nuit avait achevée. Selon toute probabilité, elle avait dû mourir la veille dans le haut de sa mansarde, peut-être sans une voisine pour lui fermer les yeux. On fait les maisons si hautes à Paris que les hommes ne voient pas toujours ceux qui y meurent. Violette avait eu peur. Le frisson de la mort l'avait gagnée, elle s'était sauvée, sans rien dire à personne et avait erré dans Paris. Le hasard ensuite l'avait conduite du côté de la Bièvre. Un moment la petite s'était assise, puis, vaincue par la fatigue et la faiblesse, elle s'était endormie, et la neige l'avait surprise.

— Mais cette enfant doit être connue de quelqu'un, dit le contre-maître, on peut la réclamer, on la cherche peut-être, il faut la mener chez le commissaire.

— Pas ce soir, dit Geneviève.

— Non, dit M^{me} Laroche, il est trop tard.

— Soit, mais demain, à la première heure, cette enfant ne nous appartient pas, nous n'avons pas le droit de la garder.

— Mais je ne veux pas non plus, s'écria M^{me} Laroche.

— Je l'espère bien. Qu'est-ce que nous en ferions.

Néanmoins le lendemain au déjeuner de midi la démarche n'avait pas été faite. On n'avait pas eu le temps, la matinée passe si vite; d'ailleurs, la pauvre enfant n'avait rien à se mettre, sa petite robe ne tenait plus, et elle n'avait pas même de chemise dessous. Avec la meilleure volonté il fallait attendre jusqu'au lendemain.
(A suivre.)

Un prophète du temps. — On sait que la sangsue possède la propriété de prophétiser le temps. Voici, d'après un vieux praticien, le moyen de la questionner.

« J'ai toujours sous ma fenêtre, dit-il, une sangsue dans une bouteille contenant un litre d'eau. La bouteille est remplie aux trois quarts. L'eau doit être changée tous les huit jours en été et tous les quinze jours en hiver. L'embouchure est recouverte d'un morceau de grosse toile.

Si la sangsue reste au fond, immobile et roulée sur elle-même comme un limaçon, il fera beau temps, fixe et clair, tant en hiver qu'en été; si elle monte dans le goulot, il y aura pluie et neige pendant tout le temps qu'elle y restera. S'il doit venter, elle nagera très vivement de côté et d'autre. »

On nous cite ce joli mot d'enfant :

Madame B*** avait quelques invités qui attendaient, dans le salon, le moment du dîner. Au moment de les faire passer à la salle à manger, elle s'aperçut que son jeune garçon, le petit Henri, âgé de 12 ans, était déjà installé au haut de la table, où il avait choisi la meilleure place.

— Mais, mais, mais, qu'est-ce que tu fais-là, mon enfant!... Ecoute, souviens-toi de ce que dis l'Évangile; n'imiter pas les scribes et les pharisiens qui prennent toujours les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins, sois plus modeste.

— Alors, maman, fit le petit Henri, pourquoi me dis-tu toujours de tâcher d'avoir la première place à l'école?...

Les journaux racontent une curieuse et concluante expérience, celle faite par un cultivateur qui, désireux de connaître l'utilité qu'il y a à tenir les vaches étrillées, en a laissé une pendant quatorze jours sans ces soins de propreté, tout en ne changeant rien à son régime. Pendant ces quatorze jours, la vache a donné onze litres de lait de moins que lorsqu'elle était étrillée et tenue propre.

Un autre agriculteur prétend même qu'en étrillant les animaux encore beaucoup plus souvent, ils finiraient par se passer de nourriture et donneraient beaucoup plus de lait.

THÉÂTRE. — Dimanche 12 février, dernière représentation de

Le monde où l'on s'ennuie,
comédie nouvelle en 3 actes, par M. E. Pailleron.
Première représentation de

Prosper et Vincent,
comédie-vaudeville en 2 actes, par MM. Duvert et Lauzanne.
Bureau à 6 $\frac{1}{2}$; Rideau à 7 heures.

VOYAGE DE FAVEY ET GROGNUZ

à l'Exposition universelle, augmenté d'une *Course à Fribourg et à Berne*, pendant le Tir fédéral, 3^{me} édition, illustrée de nombreuses gravures. — En vente au bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. — Prix : 1 fr. 50.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^e